L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 75 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS;

SAMEDI MATIN, 30 MAI.

FEUILLETON.

LES

INVISIBLES DE PARIS.

PAR GUSTAVE AIMARD.

SECONDE PARTIE.

PASSE-PARTOUT.

XXIV

DÉLIVRANCE!

—Suite.—

Quelle était cette femme qui ne craignait pas de risquer ses jours pour sauver ceux du comte de Warrens?

Quels événements l'avaient forcée à abandonner son protégé et à chercher son salut dans la fuite?

Que s'était-il passé dans la ferme ce pour le comte?

Ces questions, et bien d'autres encore encombraient la position du capitif, le jeune homme se les cassait avec une profonde inquiétude.

Quant à douter de la véracité du petit gars, le faillait pas penser.

Le devait de l'enfant était et devait être d'une exactitude littérale.

On n'invente pas des faits comme ceux-là, surtout en citant les noms de personnes dont on ignore l'existence.

En somme, le vicomte n'avait gagné que quelques avantages au récit du petit Gaschard.

Mais le temps pressait.

Il fallait agir coûte que coûte.

La Cigale, Monchette et leurs quatre compagnons n'avaient de leur reconnaissance.

On pouvait marcher.

C'est fait! dit le gamin.

Bien, répondit le vicomte, nous allons exécuter le plan que je t'ai détaillé.

Oui, m'en veux pas.

Nous nous séparons ici....

Pourquoi? fit Monchette....croirais-tu que je t'ai demandé en passant à la voitière du Jardin-des-Plantes?

—Ce monne, va!....Partons nous?

—Oui, dit René.

—En avant! bredouilla le gamin.

—Ah! un mot encore, dit René.... Pas d'armes à feu..... c'est possible.

—On ne s'en servira qu'à la dernière extrémité.

—Ran! plan! ran! plan! ran! plan! plan! Parlez-lire en plan! chantonna Monchette s'éloignant une charge imaginaire.

On partit.

Les deux troupes se remirent en marche, se tournant le dos.

Une demi-heure s'écoula.

Enfin, un sifflet strident et bizarrement modulé traversa l'espace.

C'était le sifflet que le comte de Warrens venait d'entendre, et qui venait de lui donner l'éveil.

Une imitation lointaine et faible du sifflet-cri-cri de la Cigale lui répondit.

Les deux troupes se trouvaient arrivées, chacune de leur côté, sous les murs de la ferme.

Elles étaient prêtes à l'action.

La Cigale commença par passer en revue, le plus attentivement possible, le trou découvert par son ami Monchette.

Son inspection passée, le gérant prit une forte échelle en fer, et par des paroles adoptées et vingt fois répétées, il descella successivement les pierres que ses compagnons enlevaient au fur et à mesure.

Avec les précautions de Monchette, un quart d'heure suffit pour pratiquer une ouverture par laquelle deux hommes de moyenne embonpoint pouvaient passer de front, et par laquelle la Cigale pouvait passer tout seul.

Les invisibles pénétrèrent en silence dans le bâtiment.

Se baissant derrière les charrettes et les charrues, ils attendirent avec impatience le second signal, qui devait être celui de l'attaque.

Dans l'intérieur de la ferme, tout était sombre.

Les lumières éteintes témoignaient de la profonde tranquillité des hôtes qui l'habitaient.

Une seule lampe brûlait encore dans une salle basse, où une quinzaine d'individus à faces sabbatoires dormaient ou s'efforçaient de dormir, couchés sur des bottes de paille, leurs armes à portée.

Un homme, appuyé contre le chambranle de la porte, veillait à la sûreté commune.

Une seconde sentinelle était placée à la porte du pavillon servant de prison à l'ancien Passe-Partout.

Il n'en avait que trois à surveiller.

Mais comme le vent et la pluie faisaient rage, ils dormaient avec un profond sentiment de sécurité, certains de n'avoir rien à redouter, ces faux-monnayeurs, se fiant d'ailleurs à la sentinelle de la salle basse, avaient ouvert la porte du pavillon, et, s'asseyant côte à côte sur la première marche de l'escalier, ils n'avaient pas tardé à s'endormir, le front entre les jambes, à l'abri de la tempête.

Il était, vers les huit heures, ainsi que l'avait annoncé le petit gars à René de Lux, lorsque celui-ci avait quitté la ferme, suivie de deux de ses serviteurs les plus dévoués.

Encore restait-il toute trois ou quatre heures de marche à faire pour arriver au point de départ.

Le tout devait appareiller le lendemain matin.

Il partait, la contrebande de Casa Real avait été entièrement embarquée et la ferme à son maître Marcos Praya.

Il devait être de retour à quatre heures du matin au plus tard.

De sorte que, en embarquant le prisonnier avant de mettre à la voile, il ne pas éveiller la curiosité des habitants ou des ouvriers du port.

Marcos Praya avait répondu du prisonnier sur sa tête.

Les choses partaient tranquille.

A neuf heures du soir, Marcos, par acquit de conscience, fit une ronde.

Il entra dans sa chambre, coucha dans la première salle à son poste.

Il entra dans sa chambre, contiguë dans la première salle à son poste.

Il entra dans sa chambre, contiguë dans la première salle à son poste.

Depuis longtemps, depuis la disparition de Mariquita, les Invisibles avaient manœuvré avec tact et adresse, avec une si grande prudence, que les marins eux-mêmes n'avaient pas soupçonné la supercherie dont ils étaient dupes.

Le lieutenant, sous le nom de Mariquita, avait été, pendant la nuit, à la recherche de la jeune fille, qu'il avait trouvée dans une auberge du port, et qu'il avait ramenée à bord